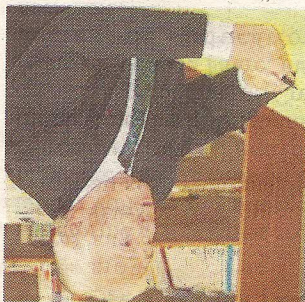


On ne reverra plus les « vaissaux du désert »



■ Jacques Soyer, colonel à la retraite. Photo Anne-Marie Mugnier

Samedi, à la librairie « entre-
parenthèses », Jacques Soyer a
dedicace son livre, « *Sable*
chaud, souvenirs d'un officier
mehariste ».

« Je suis ce qu'on appelle un
« ancien vieux de la vieille » !
J'ai préparé Saint-Cyr, et après
le concours, je suis parti dans le
maquis, sous les ordres du lieu-
tenant Guillaud, devenu gène-
ral par la suite... Les

150 maquisards ont été englo-
bés dans le 5^e régiment de
tirailleurs marocains qui
remontait du midi à la suite du
débarquement en Provence...
C'est ainsi que j'ai fait la campa-
gne de France, d'Alsace,
jusqu'au Rhin... Convoqué au
Saint-Cyr de l'époque à Cher-
chell en Algérie, j'ai été formé
rapidement et à ma sortie j'ai
répondu à une demande d'offi-
ciers volontaires pour l'enca-
drement des troupes saharien-
nes. Je devais partir 2 ans, j'y
suis resté 13 ans... »

Il évoque un pays difficile mais
attachant, un travail passion-
nant mais exaltant où avec peu
de gálons sur l'épaule, le mili-
taire touchait à tout en ayant de
grandes responsabilités.
C'est cette époque aventureuse
où, sur les « vaissaux du
désert », les meharistes pen-
daient en mission pendant de
longs mois, que retrace avec un
plaisir évident et quelque nos-
talgie, Jacques Soyer dans son
livre « *sable chaud* ».

C'est un sujet original et inat-
tendu, une époque définitive-
ment terminée, et un livre
agréable et facile à lire. ■